Zeitschrift: Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde

Band: 5 (1915)

Heft: 3-4

Artikel: Sabbat et "Conjures" : légende de Bourg-St-Pierre, Valais

Autor: Gabbud, Maurice

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1005021

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

zwar von recht ſchweren Verbrechern. Man ſchreibe dieſem Fett eine beſondere Heilkraft zu. Es galt in alten Zeiten neben Biber-, Schlangen- und Vipernfett hohe Preiſe. In einem Arzneibuch aus dem 17. Jahrhundert findet ſich folgendes Rezept:

Verlaſſen Menſchenfett iſt gut vor lahme Glieder,
So man ſie damit ſchmiert, ſie werden richtig wieder.

Sabbat et „Conjurés".

Légende de Bourg-St-Pierre, Valais.

Dans les „Sagen aus dem Unterwallis", M. Jegerlehner a publié entre autres une collection de légendes recueillies à Bourg-St-Pierre. Une partie de ces légendes sont extra-locales, elles se déroulent en dehors de la localité où on les a racontées.

A mon instigation, un «Bordillon» (habitant de Bourg-St-Pierre) de mes amis, m'a raconté les traditions légendaires suivantes que je crois inédites:

Jadis, très anciennement, on entendait chaque soir entre minuit et une ou deux heures, dans les *dyéne* (les fentes) des rochers que couronnent les *clos* ou jardins sis au bas du village, un épouvantable sabbat nocturne *(senegouda)*, dans lequel on entendait les bruits les plus discordants: son du violon, de la cymbale, de toutes sortes de musique, même les moins harmonieuses comme la corne de bouc au moyen de laquelle les chevriers rassemblent leurs troupeaux. Ce boucan infernal était l'oeuvre des *conjurés* (damnés, âmes en peine et aussi vivants ayant voué leur âme aux puissances de l'enfer).

Les auditeurs téméraires de ces scènes démoniaques en revenaient toujours avec les dents serrées et à demi morts de peur.

Certain jour, les *conjurés* [1]) — une innombrable troupe — jurèrent d'inonder le Bourg et de le détruire. Ils se groupèrent en un grand nombre de chaînes et se disposaient à puiser dans le torrent très encaissé et volumineux du Valsorey, des chapeaux d'eau qu'ils se passaient de main en main jusqu'au dessus du village. Le zèle et le nombre des ouvriers de la sinistre besogne étaient si grands qu'ils en détournaient complètement le courant. La ruine de Bourg-St-Pierre allait sonner. Mais le bon curé Berinfald (un Allemand — de Chermignon? — qui occupait le presbytère de la paroisse à l'époque sonderbundienne, me

[1]) *Conjuré,* à Bagnes on dirait *Diablat.*

dit-on[1]) très vénéré de ses paroissiens, veillait. Sitôt qu'il soupçonna le diabolique dessein, il monta en hâte aux gorges du Valsorey, accompagné de ses ouailles et exorcisa les *conjurés*. Furieux de l'échec de leur plan, ces derniers résolurent de précipiter le bon pasteur dans l'abîme. Mais par bonheur, Berinfeld portait des vêtements cousus de fil bénit le jour de la Sainte-Agathe; les damnés furent impuissants sur sa personne. Le village était sauvé!

Lourtier. MAURICE GABBUD.

Volkstümliches in Gottfried Kellers „Grünem Heinrich".

Von E. F. Knuchel, Baſel.

Fritz Hunziker hat in ſeiner Diſſertation „Glattfelden und Gottfried Kellers grüner Heinrich" (Zürich, 1911) eingehend die Beziehungen Kellers zur engern Heimat aufgedeckt und ihre poetiſche Verwertung in anſchaulicher Weiſe dargeſtellt; dagegen iſt der Schatz an volkskundlich wertvollem Material noch lange nicht ausgebeutet; erſt eine eingehende Unterſuchung dürfte zu einem abſchließenden Ergebnis führen. Auch der vorliegende Aufſatz ſoll mehr zu einer ſolchen umfaſſenden Arbeit anregen, als den Gegenſtand erſchöpfen. Ihm iſt zugrunde gelegt die erſte Faſſung des Romans, in der das Volkskundliche ſtärker ausgeprägt iſt als in der zweiten. Neben Bächtold „G. Kellers Leben" und der erwähnten Diſſertation von Hunziker wurde namentlich das Schweizeriſche Archiv für Volkskunde benützt; andere Literatur wird an der betreffenden Stelle angemerkt.

Aus der Fülle volkskundlichen Stoffes heben wir 4 Gruppen heraus: 1. Sage und Aberglaube. 2. Kleidung und Wohnung. 3. Feſte und Gebräuche. 4. Volkslied.

Sage und Aberglaube.

Ins Gebiet traurigſten Aberglaubens werden wir, gleich zu Anfang der Jugendgeſchichte Heinrich Lees, geführt in der Erzählung vom Meretlein (1, 97 ff.)[2]). Die Geſchichte iſt eine freie Erfindung des Dichters; er wurde wahrſcheinlich durch ein Bild im Hauſe ſeines Jugendfreundes Rordorf dazu angeregt; es ſtellt ein kleines Mädchen in der ſteifen Tracht des XVII. Jahrhunderts dar, das einen Totenſchädel in der Hand hält. Hunziker (ſ. Einl.) weiß

[1]) Evidemment la tradition commet au moins un gros anachronisme. En outre Chermignon n'est pas situé dans le Valais allemand.

[2]) Bächtold, Keller 1, 16 f.; Hunziker, S. 57.